20210205 Libération

https://www.liberation.fr/international/europe/a-la-tete-de-frontex-un-duo-francais-20210205_YUYV6KGRIRGGTM4GNOZCPYSTB4/
Décryptage

A la tête de Frontex, un duo français

Article réservé aux abonnés
Migrants, réfugiés... face à l'exodedossier

Fabrice Leggeri, chef de l'agence européenne aux frontières Frontex, s'entretient avec l'AFP au siège de Varsovie, le 31 mars 2017. (JANEK SKARZYNSKI/AFP)

par Tomas Statius
publié le 5 février 2021 à 14h28

C'est un tandem qui a fait les beaux jours de Frontex, un attelage qui détonne dans le cadre français entre un directeur nommé en 2015 par un gouvernement de gauche et son directeur de cabinet, biberonné auprès des tenants de la ligne la plus dure en matière d'immigration. Il est aujourd'hui le symbole des turbulences de l'agence des gardes-frontières et garde-côtes européens.

D'un côté, Fabrice Leggeri, 52 ans, un homme de l'ombre, ancien de la puissante direction générale des étrangers en France, un service qui dépend de la Place Beauvau. De l'autre, Thibauld de La Haye Jousselin, haut fonctionnaire, passé par l'équipe de Brice Hortefeux, alors ministre de l'Intérieur, puis dans les rangs de la préfectorale, avant de devenir son directeur de cabinet. Depuis l'ouverture d'une enquête de l'Office européen de lutte antifraude (Olaf), leurs destins sont plus que jamais liés. Tous deux sont au cœur de cette procédure, qui ébranle une gestion interne et des méthodes très contestées.

Malgré les appels réitérés à sa démission, le duo tient toujours. Il aurait encore *«le soutien de la France»*, croit savoir un bon connaisseur de la Place Beauvau. Pas question, pour l'instant, de capituler sur ce maroquin diplomatique très haut niveau, dans un univers européen où la bataille fait rage pour placer des diplomates maison. *«La France, pour étendre son influence, a évidemment comme ambition de truster des postes importants au niveau de l'Union européenne,* rappelle un haut fonctionnaire. *Et Frontex en fait bien évidemment partie.»*

Fabrice Leggeri, candidat idoine

Lorsqu'il débarque il y a plus de cinq ans à Frontex après une campagne électorale dantesque, Fabrice Leggeri vient de fourbir ses armes à la sous-direction de la lutte contre l'immigration irrégulière du ministère de l'Intérieur. Relativement inconnu en France, d'anciens collègues le présentent comme un excellent technicien, qui s'est fait la main à la Commission européenne en tant qu'expert national chargé des questions d'immigration, puis au ministère de la Défense à la tête de la division internationale. C'est Bernard Cazeneuve, alors locataire de la Place Beauvau, qui propose sa candidature à la tête de Frontex. Qui de mieux que ce fonctionnaire pointilleux, pense-t-il, qui a participé aux discussions au début des années 2000 ayant abouti à la création de l'agence ? Bernard Cazeneuve voit également d'un bon œil le renforcement de la jeune agence (créée en 2005), délaissée par les précédents gouvernements. *«Nicolas Sarkozy trouvait que Frontex était un bon outil mais il avait été déçu par son développement*, analyse un bon connaisseur de l'institution, *il voyait l'agence comme une agence d'analyse, pas comme quelque chose d'opérationnel.»*

Le Français, convaincu par la nécessité de contrôler les frontières de l'Europe, est le candidat idoine. Son grand chantier ? Renforcer Frontex et en faire une agence de terrain. *«C'était le souhait de François Hollande et de tout le gouvernement*, rappelle Harlem Désir, ministre des Affaires européennes entre 2014 et 2017, *on voulait éviter que la politique migratoire soit nationalisée. Faire en sorte que Frontex soit plus fort passait par avoir un directeur avec ce mandat.»*

Thibauld de La Haye Jousselin, « un peu rigide »

C'est à Varsovie, siège du protège-frontières extérieures de l'UE, que Fabrice Leggeri rencontre celui qui devient en 2018 son directeur de cabinet. Thibauld de La Haye Jousselin est en poste depuis 2016 à Frontex, après avoir travaillé au sein de la représentation permanente de la France auprès de l'Union européenne où il occupait le poste de conseiller pour les affaires internes. C'est au sein de cette institution pivot qu'il développe un goût pour les questions migratoires, croit savoir l'un de ses anciens patrons, Patrick Stefanini. *«Il avait travaillé sur la nouvelle mouture du règlement Schengen.»*

L'ex-directeur de campagne de François Fillon, architecte de la politique migratoire de Nicolas Sarkozy, décrit celui qui fut son directeur de cabinet lorsqu'il officiait comme préfet, de 2011 à 2012 en Aquitaine, comme un haut fonctionnaire sérieux, dénié de toute motivation politique. Brice Hortefeux, un autre de ses mentors de renom, relativise, à sa manière : *«Je ne vais pas vous mentir, ce n'est pas un écolo libertaire»,* ironise celui qui l'a embauché à l'Intérieur, avant de le faire nommer sous-préfet à son départ de la Place Beauvau. Un *«garçon brillant, ancien de Sciences Po Paris, officier de réserve, mais un peu rigide»*, flingue poliment un proche.

Assez rapidement, ils sont quelques-uns à émettre des doutes sur les qualités de cet ancien élève de l'ENA, compétent mais peu charismatique, qui peine à être le visage de l'agence en pleine crise migratoire, la plus importante depuis la Seconde Guerre mondiale. *«Il ne faut pas attendre de lui qu'il fasse de la pédagogie ou qu'il parle aux journalistes, ce n'est pas son truc»*, s'amuse un cadre du ministère de l'Intérieur. Une ancienne de Frontex se souvient de l'embarras qui traverse l'assemblée lorsqu'il prend la parole en public comme en ce mois de décembre 2019, où il présente ses vœux à la *«famille Frontex»* : *«On avait l'impression que le costume était un peu grand pour lui.»*